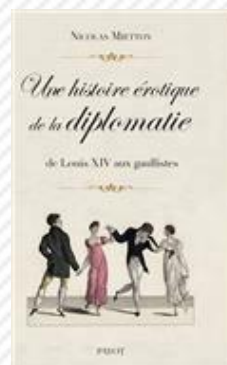




Une histoire érotique de la diplomatie : de Louis XIV aux gaullistes

GENCOD : 9782228916530



PASSAGE CHOISI

L'idée du présent ouvrage m'est venue en conversant avec un ami, fonctionnaire au Palais-Bourbon, c'est-à-dire à deux pas du ministère des Affaires étrangères, encore appelé «Quai d'Orsay». Depuis la terrasse du 101 de la rue de l'Université, nous contemplions le Quai, avec au loin les jardins et l'hôtel du ministre. Il me raconta alors un souvenir amusant. Il y a de cela un certain nombre d'années, cet ami intégra la prestigieuse commission des Affaires étrangères après avoir réussi le concours d'administrateur de l'Assemblée nationale. Ses supérieurs lui demandèrent alors d'accompagner une délégation de députés en partance pour l'Amérique latine. Comme d'habitude, il s'agissait de promouvoir l'image de la France et de constater le bon fonctionnement de nos ambassades et consulats. Après une halte dans un pays où l'ambassadeur, grand amateur d'antiquités toltèques, se faisait gruger par un escroc qui lui vendait des poteries made in Hong Kong, la délégation arriva dans une capitale andine. L'ambassadeur, prévoyant la fatigue de ses hôtes, avait bien fait les choses et commandé un confortable petit déjeuner à la résidence pour le lendemain. Cette honnête Excellence était pourvue (ou affligé, c'est selon) d'une épouse que le mal du pays et d'autres déceptions poussaient à piquer du nez dans le whisky. Comme on s'en doute, l'altitude et le mal de l'air n'arrangeaient pas son alcoolisme mondain. Le lendemain, donc, sur le coup de dix heures, la petite troupe arriva à la résidence, où les attendaient l'ambassadeur et sa femme. L'ambassadrice en était à son troisième verre. Bien vite, elle en commanda un quatrième. Il est vrai qu'à cette époque elle en avait gros sur le coeur. En effet, l'altitude, l'humidité et la mauvaise qualité des peintures réduisaient à rien le plafond de sa salle de bains. Afin qu'il remédie à ce lamentable état de fait, elle harcelait son

mari, sans que ce dernier arrive à obtenir une subvention du ministère, lequel, comme toujours lorsque ses ouailles crient misère, faisait la sourde oreille. Exaspérée par tant d'inertie, la malheureuse ambassadrice attendait les députés comme autant de messies. Impatiente, elle s'accrocha au bras du jeune administrateur, qu'en raison de sa haute taille et de ses fonctions «techniques» elle prit peut-être pour le plus susceptible de résoudre son petit problème.

«Jeune homme, lui dit-elle, venez que je vous montre ce que mon piètre mari est incapable de débrouiller», et elle l'entraîna.

Bien entendu, les explications furent longues. Interloqués, les députés attendirent le retour de leur assistant, qui réapparut enfin, fort embarrassé. Émoustillé, le chef de la délégation le prit à part :

«Mais, X..., que vous a-t-elle fait pour vous retenir aussi longtemps ?

- Monsieur, elle m'a montré son ciel de douche.»

La répartie amusa la délégation jusqu'à son retour en France et valut un temps à son auteur une réputation flatteuse de don juan d'ambassade.

REVUE DE PRESSE

Le Point, novembre 2016

Se penchant sur près de trois siècles d'histoire diplomatique, Nicolas Mietton met au jour la dimension érotique du travail en ambassade....

Réduire ces histoires à de simples polissonneries serait cependant faire fausse route. Car elles «amèn(ent) à considérer le revers de la médaille de la diplomatie : l'érotisme est une arme», écrit Nicolas Mietton. Cet historien est un fin connaisseur de son sujet...

Le rigoureux universitaire qui anime les très doctes «dialogues(s) avec l'histoire» sur Fréquence protestante (deux samedis par mois entre 19 heures et 20 heures) ne répugne pas à certaines insolences. Il n'hésite pas à moquer «les vierges folles de Monsieur de Choiseul», à commencer par le chevalier d'Éon «qui finit par ne plus savoir ce qu'il était lui-même : homme, femme, ou les deux». Interrogeant l'influence de Marie-Antoinette sur la politique étrangère de Louis XVI ; stipendiant les vices de Talleyrand ou l'inconséquence de Guizot dont la passion pour Dorothee de Benckendorff, plus connue sous son titre de princesse de Lieven, eut des répercussions dans sa gestion des affaires publiques, Nicolas Mietton met en lumière l'omniprésence du sexe dans la conduite de la politique étrangère de la France.

L'Obs du 15 décembre 2016

Depuis l'apogée du Grand Siècle jusqu'à la politique d'indépendance nationale chère au général de Gaulle, la diplomatie française ne s'est pas caractérisée par une pudibonderie excessive, tant s'en faut. L'historien Nicolas Mietton propose ainsi de remonter le fil d'une histoire au cours de laquelle coucheries commanditées et débordements de divers légats ont pimenté les négociations comme les carrières...

Mêlant le pouvoir et ses vertus aphrodisiaques à la force d'un sexe pas si faible, ces trois siècles d'histoires d'alcôves officieuses ont sans doute contribué à forger une certaine réputation française... Une question demeure : que se passe-t-il, aujourd'hui, dans les coulisses de notre diplomatie ?

EN SAVOIR PLUS SUR CE LIVRE

Consultez la fiche complète de ce livre sur PassageDuLivre.com

Commandez ce livre sur Fnac.com